



Gustave Ador, 1845 -1928

Homme d'Etat et président du Comité international de la Croix-Rouge, il marque la vie politique et humanitaire de 1870 à 1928.

Gustave Ador naît le 23 décembre 1845 au 14 rue de l'Hôtel-de-Ville.

Il effectue l'ensemble de ses études à Genève où il obtient une licence en droit en 1868 qui le conduit à la pratique du barreau.

Ayant épousé Alice Perdonnet (1851-1908), Gustave Ador a cinq filles et un fils. Il n'aura pas de descendance portant son nom mais, grâce à ses filles, il connaîtra 34 petits-enfants. Comme il s'occupe attentivement des siens, malgré ses responsabilités considérables, il devient bientôt un véritable patriarche, clef de voûte d'une famille qui joue un rôle important dans la cité.

C'est dans sa commune de Cologny que débute sa carrière politique. Il devient successivement conseiller municipal en 1870, puis maire de Cologny.

Elu du Parti libéral, il entre en 1874 au Grand Conseil où il siège jusqu'en 1915, à l'exception d'une législature.

Elu au Conseil d'Etat genevois entre 1879 et 1880, puis de 1885 à 1897, il occupe lors de ses deux mandats le département des Finances où il s'illustre par sa grande rigueur budgétaire.

Sa carrière fédérale débute en 1878. Il est d'abord élu au Conseil des Etats, puis devient Conseiller national de 1889 à 1917. L'Assemblée fédérale l'appelle au Conseil fédéral le 26 juin 1917 dans des circonstances particulières puisqu'il succède au Conseiller fédéral Arthur Hoffmann, contraint à la démission.

Agé de 72 ans, Gustave Ador prend la direction du département Politique puis du département de l'Intérieur. En 1919, il accède à la présidence du Conseil fédéral.

Son engagement au sein du Comité international de la Croix-Rouge, dès 1870, lui vaut de succéder à Gustave Moynier, comme président du CICR, de 1910 à 1928.

Entièrement acquis à la cause de la Société des Nations, Gustave Ador se rend à Paris et à Londres où il rencontre, au début de l'année 1919, les chefs d'Etat alliés réunis pour la Conférence de la paix. Il parvient à associer la Suisse à la construction d'une paix durable sur le continent européen. Récompense suprême de son engagement personnel, Genève obtient le siège de la Société des Nations.

Gustave Ador quitte le Conseil fédéral en décembre 1919. Il remplit ensuite divers mandats au sein de la Société des Nations.

Gustave Ador reste l'un des seuls hommes politiques suisses de son temps à avoir acquis une véritable stature internationale. Sous sa présidence, le CICR s'impose au monde entier comme le centre névralgique de l'humanité humanitaire, et ce n'est pas par hasard si cette institution reçoit le prix Nobel de la paix en 1917.

Extrait FAO n° 86, adapté par Roger Durand